

EFFETS SECONDAIRES

Il y avait de cela quelques mois, j'effectuais ma deuxième dose de vaccin contre le Covid. Inoculation d'un virus a priori inactif, inerte, mort, dans mon système d'exploitation. Plusieurs personnes faisaient état d'effets secondaires indésirables lors de ce deuxième jet : engourdissement du bras, raidissement d'une partie du corps, perturbations du goût et de l'odorat, possibilité de « coller » son téléphone sur la partie ayant reçu la dose, fièvre, maux de tête et la liste n'était pas exhaustive car à bien y regarder les effets étaient divers et multiples en fonction des individus.

Je n'avais rien. Rien du tout. Était-ce possible d'échapper à toute conséquence « normale » ou « anormale » de ce microbe mort ou atténué dans mon sang ? Bref, j'étais passée entre les gouttes et je n'en faisais pas grand cas. Puis, il se produisit quelque chose. Le Covid déposa ses bagages à l'intérieur de moi en ce mois de décembre 2021. Arrêt total de mon système d'exploitation pendant trois jours. Entre fatigue, fièvre et maux de tête, j'étais en arrêt maladie, impossible de travailler. Cela signifiait arrêt de tout y compris de mes activités préférées écrire, lire, écouter de la musique, danser et regarder *Shameless*.

Au bout d'une dizaine de jours, j'allais beaucoup mieux mais le résultat du test que j'avais effectué le onzième jour afin de contrôler la prévalence du virus dans mon organisme était de nouveau positif. Quelques signes d'infection étaient encore présents comme ce mal de gorge et cette toux sèche persistante. Je me gavais de miel, d'huile essentielle de tea tree, de boissons chaudes auxquelles je rajoutais des clous de girofle, du gingembre et du curcuma. Il n'y avait pas de médicament curatif sauf à considérer que l'usage du paracétamol toutes les six heures soignait le Covid. Il fallait prendre mon mal en patience.

J'essayais d'entrer en contact avec l'intrus. Delta ou omicron, je ne savais pas à qui je m'adressais. Mais il semblait doté d'une extrême intelligence. Il visait principalement les personnes debout, celles qui voulaient se tenir dans les bras, s'embrasser, danser ou simplement se parler, grosso modo, tout ce qui pouvait être agréable à faire en groupe. Il fallait garder le masque à l'intérieur toute la journée afin de ne pas contaminer les autres membres de ma famille. L'ambiance des fêtes de fin d'année avait été plombée. Il faudrait contrôler la prévalence du virus sous quatre à cinq jours.

Comme je commençais à me sentir mieux mais encore potentiellement contagieuse, je restais cloîtrée à la maison. Les autres étaient des cas contacts qui devaient se faire tester et s'isoler pendant une semaine. Rageant pour certains. Je me sentais coupable. J'avais besoin de faire

quelque chose qui me faisait du bien. Je n'avais pas encore la force de danser et aucune envie de regarder *Shameless*. J'avais donc fait comme à l'accoutumée en cas de contrariété ou de frustration, atelier pâtisserie : des biscuits de Noël, des cookies, des gâteaux maison, des crêpes. Et j'en avais mangé plusieurs. J'étais un peu décalée. J'avais perdu la notion du temps. Au bout de sept jours, les autres avaient pu reprendre un vie quasi-normale. Moi j'avais toujours ce foutu masque collé sur la figure et une forme d'asthénie résiduelle.

Le réveillon se déroula en toute sobriété. « Deltomicron » avait eu raison des festivités y compris de l'esprit qui irriguait cette période de l'année. Le lundi 27 décembre 2021, je chopais une angine, suivie d'une extinction de voix. Super ! Plus aucune envie de faire de la pâtisserie. Enfermée dans l'appartement, je rongais mon frein. Bonne nouvelle dans tout ce marasme, je n'aurai pas besoin d'une 3^{ème} dose de vaccin étant entendu qu'avoir eu la maladie m'immunisait pour une durée comprise entre 4 à 6 mois. Le lundi était habituellement consacré à l'écriture, à la relecture et à la correction des manuscrits. Cette journée participait à la création d'un autre monde avec des personnages que j'aimais. Je m'y fondais, complètement, je marchais à leurs côtés, je les écoutais, je riais de leurs blagues, je fronçais les sourcils avec eux, je laissais couler une larme en même temps qu'eux. Je me sentais si bien avec eux. C'était ma bouée de sauvetage dans ces moments où j'avais l'impression de sombrer. J'avais relu mon dernier livre *Résilience* et me penchais sur le spin-off que j'en avais sorti et que j'avais commencé à rédiger

Alors ainsi absorbée, je tolérais mal un livreur qui sonnait, une panne d'électricité, un dégât des eaux ou n'importe quel perturbateur non endocrinien. Parfois, on attirait ce que l'on rejetait. La sonnette retentit comme pour me défier et concrétiser exactement ce que je refusais de vivre. Ce qui était étonnant, c'était qu'on sonnait non pas à l'interphone mais directement à la porte. J'attendis un moment, espérant que l'intrus s'en aille. Tout le monde travaillait à l'extérieur le lundi, certes quelques uns étaient en télétravail mais la journée demeurerait sacrée pour beaucoup d'employeurs. Et en cette période de fêtes de fin d'année malgré les restrictions et autres annulations de réception familiales, beaucoup de franciliens avaient retrouvé les leurs en province. Il pouvait donc bien n'y avoir personne. Je fis donc la morte. La personne insista en appuyant une seconde fois, mais de manière soft sans agacement. Je finis par me lever en grinçant des dents. Je faillis glisser avec mes chaussettes en pilou car j'avais ciré mon parquet la veille en faisant le ménage du week-end. Il fallait bien s'occuper.

J'allais à la porte et jetai un œil par le judas. Un homme, non masqué se tenait sur le seuil de l'appartement. J'ajustais mon masque, me préparant à le congédier poliment. Le démarchage était interdit dans l'immeuble, et le gardien faisait respecter cette règle de manière stricte. En

plein mois de décembre, l'esprit des fêtes avait du mal à s'installer avec cette histoire de virus variant-mutant. J'entrouvris la porte en laissant la chaîne en place. Il mesurait au moins deux mètres ce gars ! Tout sourire, il semblait attendre que je le prenne dans mes bras vu qu'il me tendait les siens.

- Bonjour Liza, vous allez bien ? Les autres arrivent. C'est moi Joe, Joe Saint-George. Vous avez reçu notre mail ? Nous vous prévenions que nous allions passer aujourd'hui. Nous avons de choses à partager avec vous.

Joe Saint-George ? Comment ça, les autres arrivent ? De quel mail parlait-il ? D'ailleurs comment était-ce possible qu'il parle ? Je n'y comprenais rien. Joseph Saint-George était un personnage de *Résilience*, mon second opus. Un personnage créé par mon imagination. Il ne pouvait donc pas en toute vraisemblance, sonner à ma porte et me parler. Il était le fruit de mon esprit. Je le scrutais avec curiosité mêlée d'étonnement. Il était exactement comme je l'avais décrit avec ses yeux couleur coca dilué à l'eau. Son regard interrogateur croisa le mien derrière ma porte juste entrouverte.

- Liza, vous allez bien ? Vous me remettez ou pas ? Allons-nous rester sur le palier ? Pourquoi portez-vous un masque ? Vous n'avez pas reçu le mail c'est ça ? Emma aurait dû m'écouter et se servir de l'adresse électronique de Seth qui aurait été plus parlante. « Vospersonnages@gmail.com » n'était pas assez réaliste à mon sens. Le mail est sans doute passé dans vos spams.

Difficile d'intégrer dans mon esprit la scène qui se jouait à ce moment sur le seuil de ma porte mais une intuition m'indiqua de laisser entrer Joe dont le sourire s'était estompé et le regard trahissait un malaise. Il ne voulait pas me contraindre, je le sentais.

- Merci Liza. Je suis désolé car j'ai l'impression que nous allons vous imposer notre présence aujourd'hui. Ce n'était pas notre intention croyez-le. Mais nous avons quelques précisions à vous donner.

Je n'avais pas encore prononcé une parole lorsque la sonnette retentit de nouveau.

- Ah ! Les autres sont là.
- Les autres ?
- Oui, celles et ceux d'*Abstinence* et de *Résilience*.

Je ressentis un léger picotement à l'endroit où la deuxième dose avait été injectée. Je passai légèrement les doigts sur mon épaule sans faire un lien de cause à effet à ce moment-là, avec mon vécu du moment.

Une fois la porte de nouveau ouverte, un groupe de joyeux lurons tout sourire, se tenait devant moi. Emma, Alice, Jessica, Natalie, Eva, Larry et Seth. Ils s'engouffrèrent en rigolant dans l'appartement.

- Charles est désolé de ne pas être présent. Il prépare sa première expo. Mais j'ai noté ses remarques, me dit Jessica.
- Sista, tu aurais de l'eau, j'ai une de ces soifs, me demanda Alice, adoptant le tutoiement d'emblée.
- Oui, répondis-je le plus calmement possible. Plate ou gazeuse ?
- Plate. Ça ira. Merci beaucoup. C'est donc ici que ça se passe, sourit-elle.

En sortant de la cuisine avec la carafe et plusieurs verres aux couleurs de Noël, j'observais le groupe qui avait pris place dans mon séjour. Ils s'étaient installés autour de la table de la salle à manger ainsi que sur les canapés. Plutôt à l'aise dans mon environnement, ils discutaient entre eux comme des adolescents dans un camp de vacances, la cacophonie n'était pas loin.

Joe qui était resté debout à mes côtés, s'éclaircit la gorge, attirant l'attention de ses comparses.

- Je crois que Liza n'a pas reçu notre mail.
- Comment ça ? Tu as changé d'adresse sista ?
- Non Alice, j'utilise toujours celle de Yahoo. Je vais regarder.

Là encore, je lui avais répondu normalement, comme j'aurai répondu à n'importe quelle personne de mon entourage, adoptant toujours cette attitude ordinaire. En checkant mes messages dans la boîte de réception, je fis chou blanc. Le mail « Vospersonnages@gmail.com » se trouvait effectivement parmi les courriers indésirables tout comme ceux m'informant de mes gains auprès de telle loterie ou des bitcoins qui s'accumulaient sur un compte dont je n'avais aucun souvenir. Je pressais mes mains l'une contre l'autre, afin de me convaincre que tout ceci n'était pas un rêve. Je pouvais sentir la chaleur de mes paumes. Comment pouvais-je expliquer ce que j'étais en train de vivre ? Était-ce une réalité alternative, mais une réalité tout de même ? Des êtres de chair et d'os avaient pris place dans mon séjour et devisaient allègrement de mon dernier livre. C'était plaisant de les écouter, fascinant de les observer se mouvoir, et effectuer

des gestes aussi banals que boire un verre d'eau ou se pencher au-dessus de mon épaule pour m'aider à pointer mes mails. Fascinant ...

Je pris connaissance du contenu du message m'informant de la visite que me réservait certains personnages de *Résilience* et d'*Abstinence*. Ils souhaitaient discuter avec moi de la manière dont j'abordais les choses dans mes récits. Ils avaient quelques remarques et suggestions si je voulais bien les écouter. Ils savaient, je ne sais comment d'ailleurs, que mes lundis étaient dédiés à l'écriture donc ça tombait bien. Ils me remerciaient de les avoir mis en contact et se faisaient un plaisir de me rencontrer bientôt. Formule de politesse et marque d'affection par le biais d'un émoticône. Le regard rivé sur l'écran de mon ordinateur, mon esprit essayait tant bien que mal de trouver une logique à ce qui se jouait en ce moment.

- Nous savons que tu travailles sur ton 3^{ème} roman Liza, dit Eva. Et nous souhaitons que tout le monde soit traité de manière équitable.
- Oui, équitable et juste. Les prochains personnages aussi devront morfler. Quitte à devenir résilients à leur tour. Mais ils vont devoir y passer, ajouta Natalie.
- Ils devront aussi se mettre à nu. Physiquement et émotionnellement. Pas question que nous soyons les seuls dont les détails de la vie intime avaient été offerts à ton lectorat. C'était vraiment nécessaire cette scène avec Seth dans les toilettes ? Je suppose que beaucoup ont dû me voir comme une fille qui finalement avait bien caché son jeu. Mais qui pouvait faire cela de l'adolescence à ses 25 ans, hein ? Combien auraient pu rester autant d'années sans ... enfin tu vois bien ce que je veux dire. Et ils ont sans doute été étonnés de voir qu'avec Seth, ça n'allait pas plus loin. Les gens ne sont pas habitués à ce que les filles qui rencontrent des mecs dits « bien », et s'en séparent aussi vite. Les choses ont dû leur sembler hyper rapides.
- Pas pour tout le monde, avançai-je lentement.
- C'est pareil pour les autres scènes intimes. Tu es obligée d'être aussi précise ? J'avoue que rien qu'n y repensant, j'ai encore des frissons, intervint Eva en se frottant les avant-bras.
- Ces scènes ont leur utilité dans le récit mais il ne se limite pas à elles. Il serait dommage de le réduire à cela. Pour *Abstinence*, j'avais pensé que les gens se mettraient à la place d'Emma, essayant de comprendre ce que c'est que d'être restée en « stand-by » aussi longtemps à cette période de sa vie alors même que Jessica et Alice lui faisaient part de leurs différentes...

- Ok, coupa Alice, on ne va s'étendre que sur le cul. C'est vrai que plusieurs sujets importants sont abordés de manière moins pénible qu'habituellement. Mais bon, les gens sont comme ça, dès que tu parles un peu de cul, ça focalise toute leur attention, donc pour le prochain tiens-en compte sis.
- On aimerait aussi que tu continues de leur faire découvrir d'autres contrées, des lieux que tes lecteurs n'auraient pas eu la curiosité de découvrir si tu n'en n'avais pas parlé, suggéra Joe. Personnellement, j'ai été ravi de visiter la quartier Nkanè à Douala, avec Natalie la semaine dernière. Les choses ont pas mal changé mais une certaine atmosphère y règne encore.
- Vous étiez à Douala Natalie et toi la semaine dernière ? demandai-je d'une voix tranquille.
- Oui, répondit Joe. Un moment de reconnexion pour tous les deux. Une fois que vous créez des gens Liza, ils vivent leur propre vie, vous savez. Je comprends un peu votre étonnement. Je ne sais pas trop comment vous l'expliquer mais vous l'avez-vous-même abordé dans *Résilience*, notre mental arrive à faire des choses extraordinaires, inexplicables. Sachant que tous et toutes ici nous ne sommes que des agrégats d'atomes et d'énergie, nous avons pris corps dans votre réalité. Alors j'ai du mal à définir laquelle. Je vous vois avec ce masque de chirurgien et il me semble que nous ne sommes pas dans le même temps que dans le livre.
- Effectivement Joe. Nous sommes en 2021, un virus s'est abattu sur la planète depuis fin 2019 et nous sommes tenus de vivre masqués si nous côtoyons d'autres personnes sur une longue durée. Nous devons aussi être vaccinés contre ce virus car il semble être mortel pour certains d'entre nous.
- Mais nous ne sommes pas concernés par ce truc, souligna Larry Jourdain avec son accent si caractéristique. Nous avons été créés bien avant 2019. Donc vous ne risquez rien et nous non plus d'ailleurs. Ôtez votre masque qu'on puisse enfin vous voir correctement.

Je m'exécutai doucement. Mes jambes tremblotaient mais ce n'était pas de peur. Je m'assis sur mon fauteuil de bureau et leur fis face.

- Je vous imaginai plus... commença Larry aussitôt coupé par Eva.
- Je l'avais dit à Alice, vos yeux sont malicieux et espiègles. Et ce sourire en coin, caractéristique de ces personnes qui adorent provoquer par leurs mots. Désolée Larry, je t'ai coupé.

- Je voulais dire que je l'imaginais plus délurée moi ! Il y a un monde entre vos écrits et l'image que vous renvoyez. Mais c'est un peu normal il me semble. Quand on crée, il arrive que ce soit une toute autre personne qui le fasse, d'après ce que j'ai entendu dire.

Seth, comme à son habitude, avait écouté les échanges et m'observait de son regard perçant. J'eus envie de lui demander un de ses « câlins magiques » mais je me retins. Il fallait rester concentrée et conserver le maximum de détails possibles. Lorsque je raconterai cette histoire, très peu me croiront, peut-être même personne. Pourtant la réalité était là, sous mes yeux.

- Jessica, il me semblait que tu voulais qu'elle continue sur la diversité des origines, lui rappela Emma.
- Oui, intervint Jessica. En France, la diversité est cantonnée à des rôles préétablis. Noirs, blancs, arabes, asiatiques, homme, femme... chacun remplit des cases qui rassurent les autres. Et avec toi, on sort des assignations. Des lectures mettant en avant l'aspect cosmopolite de la population française, il y en a. Mais la plupart du temps, ces personnes ne vivent pas ensemble, plutôt côte à côte. Ce que je veux dire c'est qu'il existe des livres sur cette diversité mais on y lit parfois plus de situations conflictuelles qu'harmonieuses, voire amoureuses et amicales. J'étais heureuse de faire partie de cette troupe de gais lurons issus de partout. Même si les choses n'ont pas toujours été aisées.
- D'accord avec Jess sur ce point, acquiesça Emma. C'était rafraîchissant de se trouver dans cette France. Certes il y avait des gens comme Le Louarn et ses affidés, mais ils étaient nécessaires à l'équilibre social. Voilà, il faut aussi continuer à parler des rapports sociaux, des ressorts psychologiques qui sous-tendent les attitudes des uns et des autres. On ne s'y attend pas dans un livre comme ceux que vous écrivez. Je me rappelle la scène où la mère de Seth gifle cette jeune femme qui lui avait manqué de respect... Non je n'y étais pas, rassurez-vous Liza, sourit-elle. Elle m'a été racontée. C'est comme ces mots en d'autres langues qui apparaissent ici et là, c'est dépaysant !

En les écoutant, mon esprit prenait des notes et des photos de ces moments surréalistes. De nouveau la sonnette de la porte retentit. Je leur jetai un regard interrogatif.

- On attend quelqu'un d'autre ?
- Non, a priori Charles ne pouvait pas à cause de son expo et les autres personnages nous ont donné quitus pour parler en leur nom.

Seth qui était resté debout près de l'entrée me consulta du regard. Il pouvait ouvrir si je le souhaitais, pensai-je lire dans ses yeux. Je souris en secouant la tête de gauche à droite et me

dirigeai vers l'entrée. J'ouvris grand la porte. On n'en n'était plus à une personne près. Une jeune homme d'apparence asiatique se tenait nonchalamment sur le pas de ma porte. Je fronçai les sourcils car il n'y avait aucune raison qu'il soit déjà là. Son histoire n'était pas terminée à l'instar de celles et ceux qui étaient à l'intérieur. Il n'était donc pas cohérent que je le reçoive déjà. Je lui murmurai quelques mots à l'oreille et il tourna les talons. Je refermai derrière lui. Seth haussa le sourcil et me dit :

- Mais, je le connais ce mec, c'est bien...
- Shhhhh, lui répliquai-je en posant mon index sur ses lèvres en souriant.

Je rejoignis le groupe.

- Qui était-ce ? demanda Larry.
- Une erreur, lui dis-je. Où en étions-nous ? Après les contenus sexuels explicites à maintenir dans la suite de mes récits, la diversité des origines ethniques et sociales revendiquées, le dépaysement à accentuer, insister sur les rapports sociaux et les divers aspects psy, que reste-t-il comme suggestions ou remarques ?
- C'est sur quoi le 3^{ème} ? m'interrogea Seth.

Je souris. Ils étaient tous concentrés, attendant la réponse.

- Sur tout ce que vous avez souligné mais avec des personnages différents.
- Ce serait pas mal d'imaginer un jour un final tous ensemble, proposa Seth. Trouver une raison qui nous réunirait tous. Votre histoire de virus, ça pourrait le faire peut-être.
- Seth, il semblerait que tu fasses des happenings dans chacune des histoires de Liza. Et si tu disparaissais ? Pas de manière définitive mais s'il fallait chercher Seth et que celles et ceux qui l'ont connu soient obligés de coopérer pour te retrouver ? suggéra Joe en se tournant vers le groupe.
- Ça me fait penser aussi qu'il ne sera pas nécessaire de tuer qui que ce soit parmi nous ou celles et ceux à venir. Apparemment, une autre réalité s'en chargera, dit Eva d'une voix sérieuse. Vos récits doivent encenser la vie. Pour la mort, il y a pléthore d'ouvrages. Je ne dis pas de faire comme si elle n'existait pas, ma mère s'est bel et bien suicidée et je ne suis pas sûre que mon père survive au-delà de quelques mois. Mais de telles tragédies doivent rester des épiphénomènes ou ne concerner que des personnages très secondaires.
- Eva a raison. Sista, le monde que tu as créé célèbre la vie. C'est sans doute pour cela que l'amour qu'il soit charnel ou non, y est très présent.

J'accueillis les mots d'Alice et d'Eva avec gratitude. Cette atmosphère me grisait. J'avais finalement accepté le fait que des personnages sortis de mon imagination soient mes interlocuteurs l'espace de quelques heures. Ibrahim Maalouf entama *Surprises* sur mon téléphone. Ce dernier était programmé pour mettre mon état esprit en phase avec celui dans lequel je souhaitais plonger mes personnages. Or, il s'avérait que c'étaient mes personnages qui en ce moment me plongeaient dans un étrange état d'esprit. Ou alors...

- L'idée de Joe est intéressante, rebondit Larry. Seth, c'est un peu la mascotte de Liza. Le monde de Liza pourrait-il survivre en l'absence de Seth ?

Ce dernier souriait. Sans arrogance cette fois, mais de plaisir.

- Liza, vous n'avez pas répondu à Seth reprit Larry. Au moins un titre.
- Pas de « ence » dans le titre cette fois-ci ? demanda Jessica.
- Non, dis-je en souriant. Pas de « ence ». Je ne me suis pas encore décidée sur le titre définitif mais ce sera quelque chose de féminin également.
- N'oubliez pas les rappels historiques, ça remet certaines choses en place, souligna Eva.
- Et géographiquement, on va où ?
- Joe, les vents les porteront vers des contrées connues et inconnues, Douala, Paris, Saint-Etienne, Los Angeles, Hanoï, Bruxelles.
- Hum... je me régale d'avance. Si on va à Hanoï, on va forcément aborder la colonisation française dans ce coin, sourit Eva.

Eva semblait encore avoir des comptes à régler avec son histoire familiale qui rejoignait la grande histoire de France à certaines intersections.

- Natalie, les mousquetaires souhaitaient que Liza n'oublie pas de parler d'amitié encore et toujours, lui rappela Jessica.
- Ah oui ! L'amitié. Vous en avez fait quelque chose d'incontournable. Ces gens qui sont présents, qui nous rudoient, qui nous réconfortent, qui nous aiment. Continuez de casser les codes. Y en a marre de ces modèles de couples normés, de ces personnages convenus, de leurs histoires si lisses et moralisatrices visant à culpabiliser celles et ceux qui ne pensent et ne font pas comme eux.
- Vous aimez les transgressions, je note. Quant à l'idée de Seth de faire un jour un final regroupant tous les personnages, je la trouve excellente et je vais creuser dans cette direction. Promis personne ne mourra. Certes, Seth, notre *yaro likita*, est de toutes les

aventures, même s'il n'occupera pas toujours une place centrale. Je peux d'ores et déjà vous annoncer qu'il sera présent dans le prochain opus, dis-je en lui souriant.

- Joe, elle ne veut pas me faire disparaître, du moins pas tout de suite.
- Alors ce sera quoi le ou les sujets que vous allez aborder ?
- La morale, les convenances sociales, la force des mots ou du silence, la douleur physique et psychologique, les phobies... Pour ne citer que ça. Mais sans le contexte socio-historique ça ne vous parlera pas vraiment.
- Alors quel est le contexte ?

Je pris un courte inspiration.

- On va faire un léger retour en arrière. Pas trop loin non plus. L'avènement des réseaux sociaux, la vulgarisation des smartphones et comment ils ont modifié nos comportements, notre langage, notre rapport au temps.
- Ça promet ! dit Jessica. Bon, j'ai faim ! C'est bien joli tout ça mais il faut quand même penser à déjeuner. C'est moi qui invite.
- T'as souvent faim ces derniers mois toi... Tu as quelque chose à nous annoncer ? demanda Larry.

Jessica eut un sourire mystérieux.

- Emma est vraiment une tombe ! Elle le sait depuis le jour du test. Oui, oui, bientôt la famille Bernad-Galandier va s'agrandir. On est super excités et on a super la trouille en même temps ! On vous enverra un faire-part, dit-elle à mon attention. En revanche, j'éviterai le mail ! En tous cas, on a passé un bon moment. A réitérer plus souvent ! Merci Liza pour votre écoute, c'était super de vous rencontrer IRL.
- Oui, merci Liza, renchérèrent les autres en se levant successivement et en se dirigeant vers la porte.
- Dites-moi Liza, on va tous devoir porter ce masque comme ils le font déjà dans certains pays asiatiques ? demanda Joe.
- Oui, et pendant un certain temps on sera confiné. Tout va être fermé excepté les commerces alimentaires dans un premier temps. Mais après il y aura un vaccin mais tout le monde n'étant pas prêt à l'accepter, cela créera de forte tensions sociales dans notre pays. C'est la France, je ne vous fais pas de dessin. Ce moyen de juguler la crise sanitaire divisera profondément le pays et entamera la confiance des populations à l'égard des gouvernants.

- Dingue ! On dirait un film comme chez le ricains ! Et ce virus se retrouvera dans tous les pays du monde ?
- Oui, et pas de bol, il mutera et demandera que nous soyons encore plus résilients qu'avant. Mais avant la résilience, comme vous le savez, il y a la phase de douleur et de peur.
- Dites-moi que vous n'écrirez jamais sur cette période ? questionna Larry. C'est déprimant. Trois années à vivre comme des pestiférés...
- Je ne sais pas encore, mais je vous avoue que ce n'est pas ma tasse de thé. Les ouvrages sur le sujet ont fait florès ces dernières années. Ce sera l'un des principaux thèmes des campagnes électorales de différents pays entraînant un climat de division, de peur et un fort besoin de repli sur soi.
- Je crois qu'on n'est pas pressé d'arriver à 2019. Prenez votre temps Liza ! intervint Joe en me passant la main sur l'épaule.

Je pouvais donc ressentir leur corps physique. Tout alors j'avais posé mon doigt sur les lèvres de Seth. Cette histoire était de plus en plus fabuleuse. Ils étaient tous le palier. Je les observais afin de conserver cet instantané dans ma mémoire. J'avais oublié mon téléphone sur mon bureau et je n'avais pas le culot de leur demander une photo. Je trouvais cela incorrect. Je trouvais incorrect de demander à des personnages que j'avais créé de toutes pièces, de prendre une photo ensemble. Personne ne croira mon récit. Je n'avais aucune preuve matérielle de leur passage dans ma réalité. Avant de suivre les autres dans les escaliers, Seth me dit :

- Je connais au moins l'un des personnages de votre prochain livre. Votre lectorat va aller de surprise en surprise avec lui. J'ai hâte d'y être. Parfois la fiction rattrape la réalité et la contagion peut avoir lieu. La fiction devient donc réelle à son tour. Tout au moins pour celui ou celle qui y croit.
- C'est cela, une question de croyance. Tellement forte parfois qu'elle en devient déraisonnable.

Il me fit un signe de la main, sourit et rejoignit le groupe qui n'était pas à proprement parlé très discret. Peut-être que mes voisins auront également entendu ou vu ces joyeux drilles et pourront à l'occasion confirmer ce que je venais de vivre me dis-je en refermant ma porte. Le picotement à l'épaule sur laquelle j'avais reçu ma deuxième dose de vaccin revint me perturber un instant. Que pensera mon éditeur de cet événement ? Je ne devrais pas en parler comme d'une chose avérée mais plutôt comme une histoire qui s'était imposée à moi. Ou alors...

Les images des témoignages de personnes ayant eu des effets secondaires du vaccin me revinrent en mémoire. Mais bien sûr ! C'était cela. Plusieurs personnes vivaient des effets secondaires différents à la suite de cette vaccination. Certains évoquaient ce virus comme un pauvre hère à la recherche d'un hôte accueillant sur notre terre. Un virus qui ne souhaitait ni décimer la population mondiale, ni nous éloigner les uns des autres. Mais les faits étaient bien là, les ruptures étaient consommées au sein de certaines familles. Ce virus voulait juste vivre avec nous avançaient ces tenants, mais ne savait pas encore comment ne pas être létal à l'égard des plus fragiles d'entre nous. La meilleure preuve s'il en fallait une, était qu'il développait chez certaines personnes, des aptitudes extraordinaires comme la capacité de diffuser des ondes par la peau, s'approprier les savoirs des épidémiologistes et autres scientifiques et acquérir ainsi autant d'expertise que ces derniers en quelques clics sur le net. Il était donc normal que par la seule volonté de mon esprit, j'ai pu donner vie à mes personnages. Je n'avais jamais caché l'amour que je leur portais, la proximité qui me liait à eux. L'un des effets secondaires qui m'était propre serait donc la capacité de donner corps à des personnages sortis tout droit de mon imagination. En attendant d'en avoir le cœur net en cherchant sur le deepweb si des cas comme le mien étaient répertoriés, je mettais un peu d'ordre dans le salon, puis les verres dans le lave-vaisselle.

Natalie, Emma, Jessica, Alice, Eva, Larry, Joe et Seth étaient bel et bien passés chez moi. Ils m'avaient même envoyé un courriel que j'allais de ce pas imprimer. Mais en recherchant dans la liste des mails indésirables, nulle trace de « Vospersonnages@gmail.com ».

A n'en plus douter, j'étais face à un effet secondaire de ce curieux vaccin à ARN messenger. Et quel effet...

Copyright janvier 2022 ©